

Une comparaison antinomique..., franchement !

«La vérité est un miroir tombé de la main de Dieu et qui s'est brisé. Chacun en ramasse un fragment et dit que toute la vérité s'y trouve.»

Djalāl ad-Dīn Rūmī (1207-1273)

Le changement qui s'est opéré au sein de la direction du FLN il y a quelques jours, avec pratiquement la même thérapie qui a été consacrée, depuis quelques années, pour déloger les anciens secrétaires généraux de ce même parti, a donné encore, une énième fois, des ailes à ses propagandistes pour accompagner le vol rapide de leur imagination.

Rappelons-nous, aujourd'hui, les moyens musclés qui ont été usités pour mettre en application cet ignoble «coup d'Etat scientifique» ou ce mouvement des «redresseurs» — lire «puschistes» de Djelfa —, suivi par une décision abracadabrante qui frisait l'aberrant burlesque, en une singulière et inédite «justice de nuit». Ainsi, on peut dire, dans une première lecture et, peut-être, la dernière, au large... les traditions organiques, plutôt le respect des règles qui régentaient le parti du FLN d'alors, ce FLN qui se caractérisait par l'unité et le respect à l'intérieur de ses structures et dans les rangs de ses militants ! Au large le courage qui définissait ses membres de la direction et ses militants de la base ! Au large ces positions d'hommes intègres, des hommes qui savaient dire le mot juste là où il fallait ! Au large ces responsables qui ne savaient se présenter avec une échine souple, devant qui que ce soit, quand il s'agissait du devenir de leur FLN !

Au large tous ceux-là et place aux «cabotins» qui, toute honte bue, vont marcher sur les platebandes, pourtant bien tenues jadis par le FLN, d'une autre pointure !! N'est-ce pas le pire des maux qu'on puisse lui faire, quand on empiète sur ses droits en usurpant son nom, pour aller gambader allègrement — pardon, impunément ! — dans les jardins sataniques, remplis de tristes besognes ?

Ce dernier changement dans la maison FLN n'étonne personne parmi les initiés. On ramène quelque'un, un comparse, comme d'habitude depuis le 8^e congrès-bis, et on le fait roi, tout simplement. Il croit devenir responsable, et est convaincu de l'être, parce qu'investi d'une lourde mission, selon lui.

Il est content, car il est confortablement assis, pour une certaine durée, dans le giron des hauts dirigeants. Il est là, à cette place qui permet aux «marionnettistes» au sein du pouvoir d'affiner leur politique et de commander au nom de tous, et au nom de ce que représente ce dernier, bien sûr. Alors, lui, pris par le vertige des cimes, il oubliera de se mouvoir dans des approches objectives qui le mettront face aux questions fondamentales. Du reste, ce n'est pas sa mission de réfléchir.

En effet, il est là, loin du débat d'idées.

Et pourquoi s'aventurerait-il dans ce débat puisque sa tâche se confine à «appliquer le programme qui lui est déjà préparé», et se permettre, de temps à autre, des déclarations intempestives et des accusations de mauvais aloi, comme pour montrer sa présence dans ce FLN «à l'honneur flétri et à la dignité foulée aux pieds» ?

C'est cela *er-redjla*, pour un indu-responsable, inconvenant et grossier, choisi parmi les crocodiles qui évoluent dans le même marigot.

Ainsi, celui qui vient d'arriver, et l'autre, celui qui viendra peu après, en bons produits d'un prochain épisode, ne pourront être qu'un choix des plus irréfléchis et ne pourront être considérés que comme une catastrophe majeure pour ce qui reste du FLN. Alors là, le coryphée jettera d'une voix tonitruante, au milieu d'un public enfermé dans son inhibition, cette formule récurrente et pathétique, que prononcent habituellement tous ceux qui, comme nous, vivent le drame de l'irresponsabilité dans le choix : «Ah !... il n'est pas dit que le baladin ne sera pas vite regretté», ou dans le langage des gens de chez nous : «Le jour qui part est mieux que celui qui vient !» Une sentence amère, n'est-ce pas ?

«Dar Loqmane 'ala haliha» (la maison de Loqmane n'a pas changé d'un iota !). Et là, les rencontres politiques, les rassemblements ou congrès du parti du FLN, qui se sont succédé à partir de la naissance du «mouvement des tōliers» —pardon des «redresseurs» — et qui ont été hermétiquement verrouillés n'ont guère

changé jusqu'au jour d'aujourd'hui. Et le reste, nous le savons... Puisque, dans une ambiance pareille, nous déplorons que le FLN et les autres institutions de l'Etat deviennent des outils obsoletés aux mains de ceux qui font de la régression ingrate et infructueuse — un pléonasme qui est bien à sa place — une morale de gestion qui ne peut être de mise au sein d'une société qui a tant besoin d'avancer, qui a besoin de vivre, comme vivent les gens du monde civilisé, ce monde qu'elle observe tous les jours dans l'univers fabuleux des médias.

Oui, «Dar Loqmane 'ala haliha», et je n'en veux pour preuve que cette pertinente déclaration de l'ancien secrétaire général du FLN, un homme conscient et réfléchi, Si Abdelhamid Mehri. Que disait-il en substance ? Il expliquait qu'«avant la tenue de la session, il savait déjà que le débat n'avait plus de place au sein de la formation et que des parties étrangères au parti se mêlaient de ses affaires». Il affirmait que «ces personnes prétendaient intervenir au nom du pouvoir et demandaient à des membres du comité central des positions précises vis-à-vis du secrétaire général et du bureau politique... Ces agissements allaient-ils continuer ou s'arrêter là ?» se demandait-il, et reprenait aussitôt : «En tout cas, ça ne sert ni le pays ni le pouvoir. Ça vise à démolir et non pas à construire...

Et c'est ma tête qu'on voulait à travers ces démarches.» Des mots justes, venant d'un juste. Cependant, comme dit l'adage bien de chez nous : «A qui lis-tu ton Zabour (Psaumes) David ?» Puisque le problème est resté à l'état latent depuis plus d'une décennie.

Et il le demeurera si nous persistons dans notre laxisme ! Il est dommage, assurément, que j'arrive, en tant qu'ancien dirigeant du FLN authentique, à cette malheureuse conclusion,

Alors, toi le responsable, avec ton inattendue sortie, tu viens de nous contraindre, par une rhétorique non moins désobligeante et agressive, à expliquer aux jeunes et surtout à ceux qui sont actuellement dans les structures du FLN, commandées par X ou par Y, que Kaïd Ahmed, que tu le veuilles ou pas, a eu un cheminement de patriote et de haut responsable dans le mouvement national, principalement dans le parti de Ferhat Abbas, avant de rejoindre le FLN et devenir officier de son Armée de libération nationale, ensuite membre de l'état-major de l'ALN et terminer avec les négociations d'Evian et, enfin, plusieurs fois ministre après l'indépendance, et brillant responsable du FLN avant de le quitter, pour «des raisons qui étaient les siennes».

à savoir que nous sommes dans le suranné, plus encore dans un retard absurde, et que nos actions et nos décisions, si importantes soient-elles pour les tenants du régime, demeurent le résultat de prétextes et d'échappatoires qui occultent, tout simplement, des situations relativement dangereuses qui ont atteint l'ampleur que nous vivons aujourd'hui, avec l'insolence et le dédain des transgresseurs, de même qu'avec le détachement et l'impuissance des dirigeants «en extra».

Je ne voulais pas réagir à chaud, juste après ce dernier changement qui, franchement, ne m'intéressait pas et n'intéressait personne, même si, au demeurant, il a suscité un peu de curiosité chez quelques bonnes gens à cause des frasques de son ex-responsable. Cependant, lorsqu'il s'agit de défendre le FLN et ses Hommes, ceux qui l'ont dirigé bien avant ces moments de récréation où tout devenait permis — et il l'est toujours —, je ne prends pas de gants, même s'il faudrait aller à l'encontre d'amis parmi certains cadres qui s'accrochent, tant bien que mal, au FLN, et pour lesquels je garde encore de l'estime. Ainsi, que Saādani parte ou ne parte pas, et qu'un Tartempion vienne à sa place, cela aussi m'importe peu car, pour moi, je maintiens — au risque d'être vilipendé par des responsables autoproclamés — que le FLN, dans ces conditions, doit partir au musée. Et le musée pour moi qui suis l'enfant biologique du vrai FLN est une place de choix, parce que ce sanctuaire d'Histoire et de culture n'est autre que le cœur battant de tous les Algériens. En d'autres termes, le FLN logera dans ces cœurs palpitants, qui représenteront la

mémoire collective du peuple algérien..., ce peuple qui saura le préserver, jalousement, parce qu'au moins lui n'a aucune aspiration démesurée, que celle de le voir briller de tout son respect et de toute sa dignité.

Dans ces conditions, et pour aller jusqu'au bout de ma pensée et de mon combat pour les principes qui ont fait que je ne puisse me taire — comme d'aucuns qui ont toujours eu peur de s'exprimer ouvertement, dans le respect de la démocratie —, je dis que le coup de théâtre au FLN d'aujourd'hui est significatif du climat de déréliction qui règne actuellement au sein du parti historique.

Et c'est dans cette ambiance que certains, aux queles je faisais allusion, n'ont pu se contrôler et sont partis, malheureusement et inconsciemment, dans une dialectique qui ne tient pas la route.

En effet, car au lieu de dire vrai, ils se sont mis à côté de la plaque et ont ouvert d'autres brèches qui nous interpellent pour recadrer le débat et le mettre dans son véritable contexte.

Ainsi, parlant d'un de nos «anciens jeunes» du FLN, avec lequel j'ai eu ce plaisir de faire un long parcours dans les structures de notre glorieux parti, et avec lequel j'ai œuvré avec toute l'ardeur, la détermination et l'engagement qui étaient les nôtres, toujours avec le sentiment de faire du travail conscient et concret notre valeur cardinale, ce dernier vient de nous décevoir en faisant une déclaration que je considère, pour le moins, insolite et, plus encore, blessante.

Il disait, avec force conviction, après «la démission (?) de Saādani — dans une déclaration officielle à un journal électronique — que cela lui rappelle le départ de Kaïd Ahmed... Insensés, des propos pareils, surtout venant de quelqu'un qui a côtoyé et même connu

Par Kamel Bouchama, auteur



parti vers des horizons plus cléments. D'autres que moi réagissent autrement, en affirmant que c'est de l'insulte quand, à tête reposée, ils vont fouiner dans la carrière politique des deux personnalités pour conclure sur cette distance considérable qui les sépare et en tout point de vue.

Alors, toi le responsable, avec ton inattendue sortie, tu viens de nous contraindre, par une rhétorique non moins désobligeante et agressive, à expliquer aux jeunes et surtout à ceux qui sont actuellement dans les structures du FLN, commandées par X ou par Y, que Kaïd Ahmed, que tu le veuilles ou pas, a eu un cheminement de patriote et de haut responsable dans le mouvement national, principalement dans le parti de Ferhat Abbas, avant de rejoindre le FLN et devenir officier de son Armée de libération nationale, ensuite membre de l'état-major de l'ALN et terminer avec les négociations d'Evian et, enfin, plusieurs fois ministre après l'indépendance, et brillant responsable du FLN avant de le quitter, pour «des raisons qui étaient les siennes». Pour cela, il faut le dire, haut et fort, qu'il n'a pas quitté le FLN pour des raisons de santé, comme «on a fait quitter Saādani», avec cette propagande qui est de mise jusqu'en 2016, mais il l'a quitté de son plein gré, parce qu'il n'arrivait plus à s'entendre avec sa direction au sein du Conseil de la révolution et du gouvernement, pour des raisons de principe.

D'ailleurs, nous l'avons su après, par des informations que nous avons recueillies de sa propre bouche. Il nous avait informés qu'un débat houleux l'avait réuni avec ses pairs qui essayaient de le convaincre d'accepter leur «formulation de son départ» et qu'en vain, il leur avait lancé vertement : «Puisque vous ne voulez pas la vérité, mettez dans votre communiqué ce que bon vous semble.» Et il claqua la porte et puis s'en va...

Alors, mon ami — et tu le resteras malgré tout — peut-on faire la comparaison entre un géant de l'Histoire, ce dirigeant avéré, cet Homme d'Etat, et un pompiste — loin de moi le mépris des petits métiers ? Ne faut-il pas rendre à César ce qui appartient à César ? De là, des excuses à tous ceux qui ont travaillé et aimé ce sacré Kaïd Ahmed seraient les bienvenues de ta part car elles te nettoieront d'un affront que tu aurais commis, disons-le inconsciemment. Alors, en guise de conclusion, je voudrais terminer avec ce passage très significatif que j'ai déjà publié il y a plus de quatre ans.

En effet, Si Slimane criait à qui voulait l'entendre — ce que personne ne peut faire aujourd'hui, dans cette ambiance de lâcheté et de complaisance — qu'il se dressait énergiquement devant cet «effrayant processus d'affairisme révoltant, d'enrichissement éhonté autant que soudain, de corruption systématique atteignant jusqu'au niveau de la superstructure en particulier, qui fournissait l'exemple d'une dangereuse et contagieuse immoralité publique, altérant et dénaturant, en un court laps de temps, l'image du pays du 1^{er} Novembre 1954».

De même que Si Slimane s'élevait obstinément, alors responsable du FLN, contre ces «rassemblements de foule opérés à grands frais, suscités, moins par un engagement spontané ou réfléchi, que par des services tout dévoués à la personnalité du pouvoir. Ainsi, toutes les acclamations organisées faisaient office d'adhésion, trompeuse, des masses populaires, dans le même temps où les cadres politiques du pays étaient réduits, bon gré mal gré, à la condition de potiches de décorum».

Oui, Kaïd Ahmed est mort, mais ses idées sont toujours là. Elles n'ont pas pris une ride, parce qu'elles sont audacieuses et conformes à la réalité !

K. B